DIALOGUE.

LES ADIEUX DE NICODEME, Solliciteur en Cour de Rome, pour Madame G. à ſon compere Bonnefoy.

Nicodeme.

MON compere, je viens prendre congé de toy, tu me vois tout prêt à partir pour Rome, me voilà botté & éperonné, un bon cheval; enfin je m'en vais voir un peu comment tout ſe gouverne chez N. S. P. le Pape.

Bonnefoy. Hé, que vas tu faire à Rome, compere, qui eſt-ce qui t'y envoye, eſt-ce pour quelque Benefice?

N. Ho, je n'y vais pas pour ſi peu de choſe, c'eſt bien une autre affaire qui m'y meine.

B. Mais il faut bien que quelque choſe, ou quelqu'un te faſſe partir?

N. Perſonne ne m'y envoye, eſt-ce que je n'oſe aller tout ſeul à Rome?

B. Je ſçay bien que tu le peux, mais il faut que ce ſoit pour quelqu'un de tes amis que tu entreprennes ce voyage, car je ne te croy

pas assez curieux de ton naturel pour aller si loin pour voir seulement le Pays.

N. Tu as ma foy raison, je ne me soucierois gueres de voir Rome, si je n'y avois une affaire sur le tapis qui me tient bien au cœur.

B. Quoy on parle de toy chez le St. Pere? tu es donc un homme de bien plus grande consequence que je ne pensois, apprens moy je te prie, comme à ton ami tes affaires en Cour de Rome.

N. Ah, de tout mon cœur, car je n'ay rien de caché pour toy, apprens que mon affaire est entre les mains du Pape & des Cardinaux.

B. Mon Dieu! il faut donc que tu ayes fait quelque grand peché, puis que tu vas à Rome pour en avoir le pardon?

N. Moy un grand peché! tu te mocque de moy, tu ne me connois pas, ce n'est pas pour mes affaires que je vais à Rome.

B. Et pourquoy donc?

N. Eh, j'y vais pour ma bonne Maîtresse, l'impatience m'a pris de voir combien on est long-temps en ce pays à lire un pauvre petit Livre; car vois-tu bien mon compere, si une fois ce Livre dont il est question, estoit trouvé comme il faut, ma bonne Maîtresse auroit la clef des champs, & pour moy qui sçay tout cela sur le bout de mon doigt, je ne vais à Rome que pour leur faire entendre cette affaire clair comme le jour.

B. Quoy, tu es assez sçavant pour parler au

Pape & aux Cardinaux? ſçais-tu l'Italien premierement, ou tout au moins le Latin?

N. Bon, je ſçay une Langue bien plus malaiſée, je ſçay le Quietiſme, & c'eſt ma B. M. qui a eu la patience de me l'apprendre mot à mot; Ah mon compere, que c'eſt une belle Langue! Il n'y en a pas une pareille au monde, tous ceux qui la parlent le mieux ne l'entendent pas pour cela.

B. Mais compere, je croy que tu reves de me parler du Langage Quietiſme, on ne dit point cela dans le monde, on dit ſeulement que c'eſt une Hereſie, & ſi je croyois que tu en fuſſes entaché, je me garderois bien de me vanter que tu fuſſe mon compere.

N. Helas tu me fais pitié de parler comme cela, voilà ce que c'eſt quand on n'a pas approfondi les choſes, j'en diſois tout autant que toy devant que ma B. M. m'eût fait faire l'Acte de pur amour & d'abandon, car ma B. M. m'a fait faire tout cela.

B. Et qu'eſt-ce tout cela? je ne l'entend point; eſt-ce là ce Jargon que tu diras au Pape & aux Cardinaux?

N. Oüy.

B. Mais as-tu écrit l'explication de ces grands mots-là?

N. Moy, non, car je ne les comprens pas.

B. Et comment vas-tu donc à Rome pour ta B. M. ſi tu ne ſçais ce que tu veux dire?

N. Vas vas, cela te paſſe, je vois bien que

tu ne pourras jamais te faire paſſer Quietiſte, il faut faire un Acte ſimple, & toy tu dis trop de raiſons.

B Mais écoute, compere, je ne demande pas mieux que de me faire inſtruire, pourvû que ce que l'on me dit, ſoit clair, de bon ſens, & pris dans l'Ecriture Sainte.

N. Encore une fois, compere, je te dis que tu n'as pas un eſprit comme le mien pour être ce que je ſuis; car premierement, ma B. M. n'a point pris ce qu'elle dit dans l'Ecriture Sainte, car c'eſt une femme qui a un ſi grand eſprit, qu'elle prend tout dans ſa tête; De plus, les Quietiſtes ne parlent jamais que trouble, & tu veus du clair, vas-t'en en chercher à Port-Royal; pour du bon ſens j'en trouve chez ma B. M. plus que dans perſonne du monde.

B. Si cela ſe peut faire entendre; tu me feras plaiſir de me le dire.

N. Ah oüy pour cela, c'eſt le plus clair de ma B M. je m'en vais te le conter tout au long, mais ne m'interromps point, tu vas entendre comme ma B. M. me fit faire quand je me rendis Quietiſte, 1°. J'étois ſon Pourvoyeur, & je te diray en paſſant, que c'eſt une femme qui ſe nourriſſoit bien, tout ce qu'il y avoit de nouveau à la Halle, étoit pour ſa table; les pois à 50. liv. le litron, étoient un peu trop gros; Ah! c'eſt une femme qui ſe connoît bien en Ragoûts & en bons morceaux, faut luy porter cet honneur-là.

B. Quoy, une femme qui veut paſſer pour une Sainte, aime tant la bonne chere ? Voilà qui m'eſt bien ſuſpect.

N. Bon, la partie ſuperieure n'y touche pas, elle n'en a ſeulement que la fumée.

B. Explique-toy, je te prie, avec ta partie ſuperieure.

N. Tres-volontiers, car c'eſt-ce que je ſçay le mieux ; imagine-toy, compere, que chacun a deux moy, dont l'un eſt à la cave, & l'autre au grenier ; tu vois bien que quand la maiſon eſt haute, ils ne peuvent ſe voir ni s'entendre ; & comme dit fort bien ma B. M. ces deux moy ne ſe connoiſſent quelque fois pas, & vivent de Turc à Maure : Ou bien pour te faire entendre encore mieux, chacun eſt deux, l'eſprit & le corps, le premier eſt toûjours avec Dieu le Pere, & le corps ſeroit pardié avec le diable ; que cela ne feroit rien, parce que le moy d'enbas n'eſt pas plus qu'un clou à ſoufflet, & qui peut faire des choux, des raves & des pâtés, ſans que le moy d'en haut en ſçache des nouvelles.

B. Voila des choſes claires comme de l'ancre & auſſi noires, mais pourſuis, je ſuis trés-aiſe d'apprendre tous ces miſteres, mais je ne vois pas trop ce bon ſens dans ces deux moy que tu viens d'expliquer.

N Il faut que tu aye l'eſprit bouché, ne vois tu pas qu'en nous partageant en deux, le moy d'en bas fait tout ce qu'il veut, & com-

me il n'eſt rien, ce qu'il fait de mal n'eſt rien auſſi, & par cette raiſon, c'eſt la plus agreable choſe du monde que d'être Quietiſte, on vit à gogo, on ſe divertit, on ne jûne ny Carême ny Quatre-temps, de Penitence je n'en ay point oüy parler, ſi tu ſçavois Compere combien je ſuis content depuis que ma bonne Maîtreſſe m'a coupé en deux, tu voudrois être tout comme moy; du temps que je ne croyois être qu'un, c'eſtoient plus de ſcrupules, ſi je vivois bien, particulierement quand j'allois à Confeſſe, j'étois ſi long-temps à m'examiner, à preſent en un tour de main c'eſt fait, car c'eſt les St. Eſprit qui me met devant les yeux, tout ce que je dois dire! ah qu'il a bien plûtôt fait que moy, aprés que j'ay vû ce qu'il veut que je diſe, je m'endors juſqu'à ce que mon tour vienne à gliſſer.

B. Et la Contrition comment la fais-tu?

N. C'eſt le moy d'en haut qui fait tout cela ſans que le moy d'enbas s'en aperçoive.

B. Et à la Communion y vas-tu ſouvent?

N. Ma foy ma B. M. m'a aſſuré que j'y pouvois aller tous les jours, aprés ce qu'elle m'a fait dire une fois pour toutes.

B. Et dis-moy quelle Priere elle t'a appriſe, eſt-ce un commentaire ſur le *Pater*?

N. Le *Pater noſter* dis-tu pas? Dieu nous en garde! c'eſt bon pour les gens qui n'ont pas l'amour d'eſintereſſé, mais pour nous autres parfaits, nous nous gardons bien de dire une Priere comme celle-la.

B. comment une Priere comme celle-la! c'eſt Nôtre Seigneur qui l'à appriſe à ſes Apôtres.

N. Cela étoit bon du temps des Apôtres, qui avoient une envie d'aller en Paradis, que jamais on n'a rien vû de ſemblable: c'eſt pourquoy J. C. a ce qu'on m'a fait entendre, fit cette Priere pour les contenter, mais pour nous autres Quietiſtes nous le portons bien plus haut, nous ne reſſemblons pas à ceux qui ſervent Dieu à cauſe de ſon Paradis, nous voulons aller en Enfer pour l'amour de luy, & voila le beau de nous autres parfaits.

B. Voila un beau qui eſt trés laid ſelon moy, car Dieu ne nous peut jamais damner que nous ne l'ayons offenſé mortellement.

N. Ah la belle nouvelle que tu nous dis là! nous le ſçavons auſſi bien que toy, mais comme l'ambition de ceux qui ont fait l'Acte d'abandon eſt d'aller en Enfer ſi le Seigneur le veut, & qu'ils ſçavent bien que jamais ils n'y iront, s'ils n'ont offenſé Dieu; c'eſt pour cela qu'ils ne reſiſtent point aux tentations, afin qu'ils ſoient damnés juſtement, quand une fois on s'eſt accoûtumé à cette penſée, le moy d'enbas dort 12. heures ſans s'éveiller, & le moy d'en haut fait des ſonges comme ma B. M. qu'il n'y a rien de plus beau; pourcela c'eſt à cette Dame à ſonger, elle entend cela mieux que perſonne, elle a eu beau me conter ſes reves, jamais je n'ay pû ſonger comme elle, & ſi j'y ay fait ce que j'ay pû.

B. Tu me dis là des choſes qui font dreſſer les cheveux à la tête, que l'on puiſſe dormir tranquillement quand on croit être damné.

N. Vous autres Catholiques à la mode, vous étes de vrais delicats, vous voudriez ſi cela ſe pouvoit être heureux en ce monde-cy & en l'autre; pour nous autres Quietiſtes qui ſommes des gens trés-raiſonnables, nous ſçavons bien que cela ne ſe peut pas, c'eſt pourquoy nous nous contentons d'avoir nos aiſes en ce monde, de ne rien faire du tout, & d'être d'amnés ſi c'eſt le bon plaiſir de Dieu.

B. Voila des ſentimens qui viennent de fous furieux, il faudroit abſolument mettre ceux qui les débitent dans le cimetiere des petites maiſons où ſont ces inſenſés que l'on ne voit point.

N. Tu parles tout comme ces gens qui ne ſont pas verſés dans le myſtique, dés qu'ils n'entendent pas les choſes, ils nous traitent de fous; non non nous ne le ſomme pas, nous ſçavons les penſées de Dieu à fond, aumoins ma B. M. s'entretient avec luy en ſonge comme avec ſon pareil, elle ſçait des choſes, & en écrit que perſonne n'avoit jamais imaginé qu'elle, elle a trouvé dans la ſainte Ecriture des raiſons qu'il n'y a qu'elle qui les voit & qui les entend; enfin c'eſt tout dire, elle a dans le ventre toute l'Apocalipſe, pour moy je crois que c'eſt cela qui la fait crever ſi ſouvent.

B. A-tu

B. As-tu ſouvent des accés de folie comme cela? reviens-tu quelque fois dans ton bon ſens, car quelque envie que j'aye de ſçavoir ce que ta B. M. te fait dire en formant cet Acte du pur amour, je t'avoüe que ſi tu continües à extravaguer, je me retireray.

N. Tu crois donc que j'aye le cerveau debile à cauſe que je te dis que ma B. M. eſt groſſe de l'Apocalipſe, il y a cinq ou ſix ans; apprend mon amy que l'on n'acouche point de cela au bout de neuf mois, & qu'il faut tout aumoins neuf ans; c'eſt pourquoy donne-toy patience, ſi tu la voyois dans ſes tranchées qui luy prennent de fois à autres, elle te feroit pitié, car il y a du temps que ſon travail commence, mais ce ſera une beſogne bien longue, ſi elle met au monde tout ce qu'elle a conceu, quoyque tu me querelles, je te veux apprendre comme cela luy prend, c'eſt quaſi toûjours quand elle a dit graces aprés dîné, elle ne ſçauroit durer dans ſon corps.

B. Bon puiſque tu dis qu'elle tient ſi bonne table, ſans doute elle mange trop.

N. Oh vrayment elle dit que ce n'eſt pas cela, car elle a ſoin de prendre des choſes qui font la digeſtion, comme du caffé ou de la fenoüillette, jamais elle n'y manque, mais c'eſt qu'auſſi-tôt aprés le repas, elle entre en ſon Cabinet pour parler à l'eſſence de Dieu, la grace vient tout-à-coup, avec ce qu'elle a l'étommach trop plein, cela la ſuffoque, quand

elle ſe trouvoit en cet état, on m'appelloit preſque toûjous, parce que j'ay le ſomeil à commandement, car pour la ſoulager, il ne falloit que ſe mettre dans un fauteüil & s'endormir, toute la grace qu'elle avoit de trop paſſoit chez moy ſans que je m'en aperçûſſe, en me reveillant, la moitié du temps je ne ſçavois ce que je diſois, je croyois toûjours la trouver accouchée de l'Apocalipſe, & je luy demandois ſi elle tetoit bien, elle me diſoit mon pauvre Nicodeme tu reves, je ne ſuis pas prête, il me faudra encore ſouffrir bien d'autres douleurs, mais Madame, luy répondois-je, comment vous trouvés vous à preſent, trés-ſoulagée, me diſoit-elle, car ce qui me faiſoit crever de graces eſt paſſé dans ton cœur, mais luy repliquois-je, d'où vient que je ne creve point moy de la grace qui vous faiſoit tant de mal? helas mon enfant diſoit-elle, c'eſt que tu en as beſoin & que tu es vuide des dons de Dieu, mais moy qui en ſuis toute remplie, ce n'eſt plus que pour les autres que le Seigneur me fait ces dons, je luy diſois encore Madame, je crois que la grace trouve mieux à ſe placer chez moy que chez vous, à cauſe que je n'ay point l'Apocalipſe dans le ventre.

B. Ny ta B. M. auſſi, elle peut bien l'avoir dans la tête, car ſon cerveau eſt bien creux, & ces viſions de Fanatiques t'ont bien feſlé la cervelle, aſſurément tu as raiſon d'aller à Rome, tu diras de belles choſes au S. Pere & aux

Cardinaux, s'il n'y a point de petites maisons à Rome, tu n'échaperas pas l'Inquisition aussi-bien que vôtre Patriarche Molinos.

N. Si je voulois répondre à toutes tes injures, je ne serois plus dans la quietude, c'est pourquoy je ne te veux point quereller, je veux seulement tâcher de te rendre Quietiste comme moy; je te vais montrer qu'il n'y a rien de plus aisé, tu n'as qu'à dire comme moy, ça mettons-nous tous deux à genoux.

B. Non je ne m'y mettray pas, j'aurois peur de me faire Heretique.

N. Hé bien pour te faire envie, je vas te dire mot pour mot debout tout ce que ma B. M. me fit prononcer le jour qu'elle me fit faire l'Acte du pur amour & d'abandon, je me mis donc à genoux, & je dis avec elle, *Mon Dieu vous êtes, & vous êtes present*, aprés cela je demeuray sans penser à rien, je croyois que c'estoit mal-fait, mais ma B. M. m'assura que c'estoit tout le mieux que l'on pouvoit faire, aprés cela elle me fit dire, *Mon Dieu je vous donne mon cœur une fois pour tout, & je vous ayme pour l'amour de vous même & sans interêt pour moy*; en suite elle me dit Nicodeme, *n'avoüés-vous pas devant Dieu que vous êtes un grand pecheur! oüy Madame. Eh. bien il faut me dit-elle que vous consentiés à vôtre damnation; moy je ne voulois pas d'abord, je luy dis, ah Madame apprenés-moy vous qui sçavés tout à faire penitence, afin que je ne sois pas dam-*

né. Penitence, me répondit-elle! nous ne connoiſſons point cela, il faut ſi vous voulés aymer Dieu ſans interêt, l'aymer pour luy même, & comme il ſera glorifié par vôtre ſupplice dans l'Enfer en exerçant ſa juſtice ſur vous, vous deves y donner un entier conſentement. Je me mis à pleurer, car il ne faut pas mentir, cela me faiſoit de la peine, je luy dis pourtant moitié figue moitié raiſin; *hé bien Madame je conſens d'être damné puiſque vous le trouvés à propos*: aprés que j'eus dit ces paroles là, je me trouvay un fardeau hors de deſſus les épaules, ma B. M. fut trés-contente de la maniere dont j'avois fait mes Actes; je me rélevay de là guay & diſpos, depuis ce temps-là je vis content, je ne m'embaraſſe de rien pour mon ſalut, ma B. M. que l'on dit qui ne devine pas juſte, l'avoit pourtant bien predit en mon endroit, car elle me diſoit toûjours, Nicodeme, *quand vous aurez fait une fois ce qu'il faut faire pour étre parfait Quietiſte, vous ne vous inquieterés plus de rien au monde, pechés, tentations, vertus, tout vous ſera indifferent*; elle a eu ma foy raiſon, je me trouve tout comme cela, peſte que le monde eſt bête de ne pas faire comme moy, ils en ſeroient cent fois plus heureux, & toy Compere tout le premier, mais tu es un obſtiné dans tes vielles maximes.

B. Je t'aſſure que ce ne ſera pas toy qui me feras changer, mais dis-moy Compere, n'as-tu jamais prié Dieu dans les Pſeaumes de David:

N. Oüy dea, devant que d'être Quietiſte je diſois le Pſautier toutes les ſemaines, mais je ne m'amuſe plus à cela, ma B. M. m'a fait tout quitter, car elle m'a fait entendre, que mon cœur eſt toûjours à genoux devant la Ste. Trinité, & que ma langue doit ſe taire à cauſe que mon cœur parle, tu vois bien Compere, que s'ils parloient tous deux enſemble, ils ne s'entendroient pas.

B. Mais dis-moy un peu, qu'eſt ce que ton cœur dit?

N. Vrayment cela ſeroit beau que j'en ſçuſſe des nouvelles, ce ſont des Actes reflechis, & il n'en faut pas.

B. je gage que tu dis là des mots que tu n'entends pas, & que l'on t'embaraſſeroit bien à Rome ſi on te demandoit ton Catechiſme.

N. Tu as ma foy raiſon, j'ay oublié parce qu'il le faut celuy que j'ay appris quand j'étois petit garçon, mais je ſçay en récompenſe celuy des Quietiſtes, je l'ay retenu fort aiſement, parce qu'il eſt court, il ne faut que ſçavoir *que Dieu eſt, qu'il eſt preſent, l'aymer de pur amour, vouloir être damné*, voilà tout ce qu'il faut croire, & tout ce qu'il faut faire, mais je reviens au Pſautier; Pour qu'elle raiſon m'en as tu parlé? n'eſt ce point à cauſe que David dit dans les Pſeaumes qui ſe diſent à Sexte le Dimanche, qu'il a ſervi Dieu en veüe de la recompenſe.

B. C'eſt juſtement ce que je te voulois dire.

comment ta B. M. accommode t-telle cela avec ſes maximes, car le St. Roy David étoit ſelon le cœur de Dieu.

N. Tien Compere, je luy ay une fois parlé de ce que tu me dis là, mais elle me répondit, qu'elle ne faiſoit point de comparaiſon avec David pour l'amour qu'elle porte à Dieu, qu'elle croyoit pourtant que ce bon Roy pouvoit être excuſable d'avoir avancé cela, à cauſe qu'elle n'étoit pas au monde, & que ſi elle avoit été de ſon remps, elle luy auroit bien rémontré.

B. Ah ah! ta B. M. auroit rémontré à David, cela auroit été beau à voir.

N. Oh je crois qu'elle l'eut fait, & que même il auroit rayé ce verſet là, parce qu'elle luy eut fait entendre raiſon, pour moy je penſois que c'étoit Port-R. qui avoit mis cela de leur tête dans leurs traductions; à cauſe qu'ils veulent auſſi bien que les Apôtres, les Martyrs, les Confeſſeurs & les Vierges aller en Paradis; mais ma B. M. me tira d'erreur, en m'aſſurant que c'éſtoit David qui étoit comme cela intereſſé.

B. Comment oſe tu parler avec ſi peu de reſpect, du plus St. homme de l'ancien Teſtament, celuy qui a eu l'honneur de voir ſortir de ſon ſang le Sauveur du monde, & qui pardeſſus cela étoit Prophete: ta B. M. eſt une plaiſante Ste. avec ſes viſions.

N. Oh ne l'offenſe point je t'en prie, chacun vaut ſon prix, ſi David étoit Prophete ma B.

M. ne luy en doit guere ; il eſt vray que ce qu'elle a predit juſqu'à preſent n'eſt pas arrivé, mais ce qui ne ſe fait dans un temps ſe peut faire dans un autre, que ſçait-on, mais enfin elle a toûjours la peine de prédire.

B. Et tu peus adjoûter le chagrin de voir qu'elle ne dit que des menteries.

N. Compere, il ne faut pas juger, ma B. M. parle peut-être pour dans deux ou trois mil ans ; Dieu nous faſſe la grace d'y eſtre nous verrons tout cela,

B. Quoy ! tu ne veux vivre que ce temps là ; je vois bien que comme tu veux eſtre damné, ce ſera tout le plus tard que tu pourras, tu n'eſt pas ſi deſintereſſé que tu crois,

N. Oh, ce n'eſt pas que j'aime la vie, c'eſt que je ſuis curieux.

B. Tu as raiſon, en deux ou trois mil ans on peut voir bien des choſes ; mais je doute qu'il naiſſe jamais une pareille femme que ta Maîtreſſe.

N. Oh non, il n'y aura jamais ſa pareille; mais il y a long tems que nous jaſons, je m'en vais t'embraſſer & je pars.

B. Demeure encore un moment je te prie, car j'ay des choſes à te demander qui meritent que tu m'écoute.

N. Dépèche-donc, car je ne te puis donner qu'un demy quart-d'heure, parce que le Poſtillon m'attend.

B. Ce que je veux ſçavoir de toy, eſt la maniere que ta B. M. t'a apris à méditer ſur les miſteres de l'Humanité de Nôtre S. J. Christ, ſur l'humilité de ſa Ste. Mere, & ſur les vertus des Sts.

N. Quoy, c'eſt pour cela que tu m'arrêtes, pardié je croyois que c'eſtoit pour quelque choſe de conſequence, apprend mon pauvre Compere, que tout ce que tu viens de dire eſt pour ceux qui ſont à l'A. B. C. des Miſtiques; mais pour nous autres Parfaits, il nous eſt défendu de penſer à Nôtre S. J. Chr. comme Homme, on n'y peut ſeulement penſer que comme Dieu, encore faut-il bien prendre garde comme on y penſe, car il faut que ce ſoit par un acte *direct & non réflechi*; retiens bien ces deux

mots-là, ſi tu ne les comprens pas auſſi bien que moy, cela n'y fait rien, car c'eſt encore mieux ; parce que pour entendre la choſe il faut faire reflexion, & c'eſt ce qui gâte tout ; & pour te faire voir qu'il ne nous eſt pas permis de ſonger à Nôtre S. J. Ch. comme Homme, mais qu'il ne faut penſer qu'à Dieu ; c'eſt que quand nous communions nous-nous en allons auſſi-tôt ; nous-nous gardons bien de faire aucune action de grace: pour ce qui eſt de prier la Ste. Vierge & les Saints, jamais je n'en ay oüy parler à ma B. M. la premiere fois que je la pourray voir, je ſçauray d'elle comme elle en uſe ; mais je croy que le moy d'enhaut fait tout cela, mais ma foy le moy d'enbas qui te parle n'en ſçait rien, Eh bien es-tu content ?

B. Non, je te le proteſte devant Dieu que je ne le ſuis pas, je vais pleurer devant le Seigneut, de voir que de mon temps, il faut que je voye & entende des choſes ſi abominables ; je m'en vais faire penitence, jeuner, prier, donner l'aumône pour ta converſion, & pour celle de ta pernicieuſe Maîtreſſe & de tous ceux qu'elle a ſeduits grands & petits.

N. Ne t'amuſes pas à cela, les choſes que tu viens de nommer que tu appelles vertus, ma B. M. dit qu'on n'en a que faire. Ne donne donc plus dans ces bagatelles, fais comme moy ton Acte ſimple de pur amour & celuy d'abandon, il ne t'en coûtera que trois paroles, & puis tu ſeras gaillard & diſpos comme moy, rien ne t'embarraſſera : quoy n'es-tu pas encore convaincu que c'eſt-là la Religion la plus commode qui ſoit au monde ? allons courage, dépêche, cela ne ſera pas long à faire, reſous-toy avant que je parte.

B. Retire-toy de moy Satan, & va te faire enfermer à l'Inquiſition de Rome, pour y faire une penitence forcée comme Molinos le Patriarche de ta Maîtreſſe.

N. Pardié tu me ſouhaites un bon voyage, j'aurois bien mieux fait de partir ſans te dire adieu. FIN.